

Une gerbe fleurie

RÉFLEXIONS DE NOUVEL AN

M. E. de la Croix

**

VI. Les Années éternelles

La stabilité éternelle

Le temps a fui, les ans se sont évanouis, les vicissitudes humaines ont pris fin, la vie s'est éteinte dans un dernier soupir qui a marqué le terme de l'exil pour entrer dans l'éternelle Patrie. Jusque-là tout était passager et éphémère. Ici-bas, tout change, tout se succède, tout se transforme. Emportée par un courant irrésistible, l'âme regardait devant elle, courait vers l'inconnu et s'épuisait à vouloir saisir une stabilité qui lui échappait sans cesse.

Le terme est le même pour tous. Que nous y arrivions avec la rapidité de l'oiseau qui fend les airs, comme l'enfant qui meurt en bas âge; ou avec la lenteur de l'ombre des montagnes qui s'étend dans la plaine au soleil couchant, comme le vieillard qui s'éteint doucement au terme de sa course : la mort met fin aux perpétuelles fluctuations des choses terrestres.

L'âme entre alors dans le sein de Dieu pour s'y fixer à jamais. Il n'y a plus d'au-delà. L'aiguille qui marque le temps s'est arrêtée à l'heure des décrets divins, et elle restera immobile dans une éternelle stabilité. Stabilité du temps qui restera un point éternellement fixe. Stabilité de l'âme qui sera éternellement heureuse. Stabilité de la vie qui ne finira jamais.

La vision béatifique

En entrant dans la vie éternelle, l'âme bienheureuse qui a quitté la terre dans le baiser du Seigneur et que les dernières purifications du purgatoire ont fait s'envoler au ciel, est subitement frappée par une lumière étincelante qui sort du sein de Dieu.

Ce que sur la terre elle avait entrevu à travers un voile, se découvre à elle dans toute sa beauté. Le soleil de Justice l'éblouit et lui enlève la possibilité de ne plus rien voir qu'en lui. La sainteté infinie du Dieu qu'elle adore lui est montrée dans toute sa splendeur. La charité divine qui brûle le cœur des

séraphins lui est révélée dans de sublimes attraites qui la fascinent et la fixent dans une éternelle contemplation.

Il n'y aura plus jamais une autre pensée, un autre amour, une autre volonté, un autre repos et un autre bonheur que Dieu, la vue de Dieu, la contemplation de Dieu, la jouissance de Dieu, la fixation éternelle en Dieu.

L'homme ne naît, ne vit et ne meurt que pour arriver à ce terme suprême. Il n'a pas d'autre destinée. Nous sommes tous faits pour la vision béatifique. Fixons Jésus dans l'exil, pour Le contempler éternellement dans la Patrie.

L'amour sans limites

On vit pour aimer, on meurt pour aimer encore, on entre au ciel pour aimer toujours.

La soif d'affection dans le cœur humain n'est pleinement éteinte que lorsque le ciel s'ouvre pour nous introduire devant la face de Dieu. Le ravissement qui saisit alors d'âme bienheureuse, l'inonde de telles ardeurs qu'elle adhère à Dieu et se plonge en lui dans une ivresse indéfinissable.

L'amour divin la brûle et la consume, pour la brûler toujours et la consumer sans fin. Dieu ne met plus de bornes à l'amour qu'il porte à l'âme qu'il a accueillie dans son sein; et l'âme devenue la compagne éternelle de Celui pour qui seul elle existe, sent sa puissance de l'aimer s'accroître presque à l'infini. Elle aime autant qu'elle veut aimer. Elle atteint les suprêmes possibilités de l'amour que les siècles des siècles ne verront jamais faiblir.

La vision béatifique alimente sans fin l'intensité divine de son amour. Le Dieu qu'elle voit dans toute sa beauté et ses ineffables perfections, déverse éternellement en elle, avec des flots de lumière éblouissante, des ardeurs quasi infinies. Elle contemple en aimant et elle aime en contemplant. Vision de Dieu, vision d'amour.

L'union sans fin

La vision béatifique qui éblouit et l'amour divin qui embrase livrent Dieu à l'âme et l'âme à Dieu.

Il n'y a plus de distance, on est arrivé au terme. Il n'y a plus d'ombre, c'est la pleine lumière. Il n'y a plus de désir, c'est le repos absolu dans son centre éternel.

L'esprit, le cœur, la volonté, l'être tout entier entre en Dieu pour y demeurer sans fin.

L'âme est en quelque sorte absorbée par Dieu, en qui et par qui elle vit. Elle ne peut plus penser que par la pensée de Dieu : elle ne peut plus aimer que par le cœur de Dieu; elle ne peut plus vouloir que par la volonté de Dieu.

La fusion est complète. C'est Dieu qui se révèle lui-même à l'âme et qui vit dans son intelligence. C'est Dieu qui lui communique sa charité divine et qui vit dans son cœur. C'est Dieu qui lui manifeste ses desseins éternels et qui vit dans sa volonté. C'est Dieu, le tout du tout, qui le vivifie et qui est la vie de sa vie.

Sublime union de lumière et d'amour, que les siècles éternels conserveront à l'âme que Jésus aura introduite dans la Béatitude.

La félicité éternelle

Le ciel est la demeure d'où sont bannies les douleurs et les larmes, la Patrie des joies ineffables et du bonheur sans fin.

Voir Dieu, le posséder, l'aimer, lui être uni, ne faire plus qu'un avec lui, c'est l'ultime bonheur au-delà duquel on n'en peut concevoir d'autre.

Ce repos éternel dans son unique destinée ne laisse place à aucun regret comme à aucun désir. L'âme n'a plus le pouvoir de vouloir autre chose. Elle est totalement baignée dans la vérité, la sainteté et l'amour. Elle est toute imprégnée de la vie divine qui l'a élevée à une puissance incommensurable de jouissance et de bonheur.

L'âme béatifiée, qu'enveloppe ainsi la lumière divine et que consume le feu de l'éternel amour dans une union indissoluble, demeurera éternellement bienheureuse d'un même et indéfectible bonheur.

La félicité éternelle demeurera à jamais égale et inséparable de sa vision béatifique et de son amour.

Aimons Jésus sur la terre, pour mériter de jouir de Lui éternellement.
